

Compte rendu du déjeuner autour de Jean Quatremer

28 février 2017

Le 28 février le Cercle Europe et Economie Sociale a déjeuné avec Jean Quatremer, influent journaliste à Libération et spécialiste des questions européennes. Connue pour son indépendance et son expertise des sujets européens, les membres du Cercle ont pu échanger avec lui sur l'avenir de l'Europe, la présentation du Livre blanc sur le futur de l'Europe, la place de la France dans la construction européenne.

En guise d'avant-propos, Jean Quatremer nous a présenté son prochain livre qui sortira le 25 mars à l'occasion des 60 ans du traité de Rome : « les salauds de l'Europe, guide à l'usage des euro sceptiques ». Ce livre établit un bilan critique de la construction communautaire, sous forme d'essai. L'auteur y reprend dans un chapitre originel les critiques et le discours des eurosceptiques, qu'il découd tout au long des chapitres qui suivent.

Le journaliste est ensuite revenu sur son parcours à Bruxelles. Jean Quatremer a fait le choix de ne pas devenir un journaliste « tournant » et de rester en poste sur Bruxelles, d'autant que peu de journalistes souhaitaient venir et que la matière est complexe. Ce choix stratégique lui a permis d'acquérir une connaissance profonde des Institutions européennes, et des rouages de la politique européenne. Cette spécialisation lui permet également de connaître intimement les acteurs politiques de la scène Bruxelloise et d'accéder à des informations de qualité. Selon lui, le choix de pas changer de poste ne traduit aucun conflit d'intérêts à partir du moment où le journaliste respecte son indépendance et conserve son esprit critique. En moyenne les journalistes restent 4 ans à Bruxelles. Il est revenu sur la place central du journaliste à Bruxelles, dans le dispositif européen : aucun journaliste en poste à l'étranger n'a autant d'accès aux décideurs comme les journalistes de Bruxelles !

Le déjeuner s'est ensuite poursuivi avec de riches échanges :

- **La place de la France et de la langue française dans la construction européenne** : Selon Jean Quatremer, la France a perdu en influence et en reconnaissance avec l'arrivée des pays Scandinaves dans l'UE dans les années 80. Ces pays ont naturellement basculé vers une langue de travail anglaise, par rejet de la langue française, peu appréciée par ces nouveaux arrivants. L'année 2004 et le grand élargissement n'ont fait que renforcer la place du Royaume-Uni et de l'anglais dans les travaux européens.
Or, pour Jean Quatremer, cette désaffection au français est particulièrement problématique puisque l'Europe est une entité productrice de normes. Comment assurer de son influence en négociant des textes juridiques complexes dans une autre langue ? Le nombre de recours pour conflit en interprétation déposés devant la CJUE illustrent cette réalité. Il regrette ainsi que les hommes politiques français ne parlent pas plus français lors de leurs interventions à Bruxelles et ailleurs en Europe. Négociateur en langue française n'est pas être arrogant, c'est normal, d'autant plus que c'est une langue largement parlée dans les institutions. Il espère que les négociations en cours sur le Brexit se font en langue française. Enfin, il a dressé un parallèle entre l'émergence de la langue anglaise comme langue de travail et les politiques ultralibérales mises en place
- **Les travaux de la Commission européenne** : selon lui, l'exécutif européen est devenu une institution incapable de prendre de Grandes décisions politiques. C'est une institution non pas politique mais de gestion. La Commission souffre d'un manque d'originalité et de sens politique. Cette réalité s'est accentuée en raison des nouveaux processus de recrutement qui s'intéressent peu à l'engagement européen et davantage à des tests de personnalités. De plus, les cabinets des commissaires sont principalement composés de personnes venues des services de la Commission (DG), certes brillantes mais peu indépendantes et donc peu politiques.

- **La réforme de l'Europe** : Jean Quatremer considère que l'UE devrait être refondée sur la base des éléments suivants
 - L'indépendance des Agences européennes, et leur mise sous contrôle d'un juge indépendant – sur le même modèle que les agences américaines ;
 - La création d'une agence de la concurrence ;
 - La création d'une autorité de surveillance du budget sans pouvoir de sanction ;
 - La suppression du statut de la fonction publique ;
 - L'élection du Président de la Commission par le Parlement européen et la possibilité pour le Président de nommer son propre gouvernement ;
 - Une réforme de la CJUE et du nombre de juge qui y siège.

Jean Quatremer se dit fédéraliste européen convaincu mais inquiet des nouvelles orientations. De plus, il est illusoire de vouloir faire une Europe des peuples : aucun Etat ne s'est construit par le peuple. L'Europe est une construction des Etats. Ce qu'il convient de maintenir c'est la vision commune et pas seulement l'intérêt national.

- **Le livre blanc sur le futur de l'Europe** : Le journaliste est rapidement revenu sur les méthodes de travail de Martin Seylmar et Jean-Claude Juncker et sur la publication le 28 février du livre blanc sur le futur de l'Europe. Il a vivement critiqué le manque de consultation des autres Commissaires et des Etats membres, ainsi que la non-préparation et médiatisation de ce Livre Blanc. Il le regrette d'autant plus que c'est une bonne idée politique. Il a fustigé cette stratégie politique allant à l'encontre des demandes des Etats qui pourtant avaient demandé à la Commission de ne rien publier avant le Conseil européen des 9 et 10 mars. Dans un article publié le 2 mars sur son Blog, Jean Quatremer revient sur le sujet: « *On a donc du mal à comprendre le secret paranoïaque qui a entouré la rédaction de file d'eau tiède menée de bout en bout par Juncker et Martin Selmayr, son puissant chef de cabinet, si ce n'est l'inverse, car on ne sait plus trop qui dirige l'exécutif européen. Car ce n'est absolument pas le livre blanc de la Commission : les vingt-huit commissaires en ont pris connaissance mardi matin et se sont contentés de signer ce qu'avait rédigé leur président, aucun d'entre eux n'ayant osé moufter. Les chefs de cabinet des commissaires ont passé deux jours, jeudi et de vendredi, sur la côte belge pour soi-disant apporter leurs contributions alors que le texte final était en cours de traduction dans les 24 langues officielles de l'Union...Si la Commission a été tenue à l'écart, il en a été de même des capitales. Juncker et Selmayr ont certes été diner à l'Élysée il y a quelques semaines, pour expliquer comment ils imaginaient leur livre blanc. François Hollande s'est contenté de leur conseiller de réduire leurs scénarios à quelques-uns afin de frapper les esprits. Et depuis, plus rien.* » Or, les Etats sont le corps constituant de l'Europe, son avenir ne peut se jouer dans leur dos.
- **La future place de la France dans une Europe des 27** : Lors des échanges, le journaliste a rappelé que la France est l'une des principales puissances européennes et du monde, notamment car elle détient la seule armée de l'UE ou encore l'arme nucléaire. Selon lui, dans les négociations européennes la France ne doit pas être traitée de la même manière que d'autres plus petits Etats. Il ne s'agit pas d'arrogance mais d'une réalité. Les grands Etats doivent cesser d'être dilués dans une politique qui traite à l'identique de petites et de grandes puissances. Le problème de la France c'est que ses élites ne considèrent pas qu'une carrière européenne c'est prestigieux, au contraire des Allemands et Martin Schulz en est le parfait exemple. Cette logique se retrouve aussi dans les entreprises.

Lien vers le Blog de Jean Quatremer « Les coulisses de Bruxelles » : <http://bruxelles.blogs.liberation.fr/>